

Le Samedi

(JOURNAL HEBDOMADAIRE)

PUBLICATION LITTÉRAIRE, HUMORISTIQUE,
SCIENTIFIQUE ET SOCIALE.

ORGANE DU FOYER DOMESTIQUE.

REDACTEUR: LIONEL DANSEREAU

ABONNEMENT

Un An, \$2.50. — Six Mois, \$1.25

(STRICTEMENT PAYABLE D'AVANCE)

Prix du Numéro, 5 Centins.

S'adresser pour les informations, les abonnements et
les annonces aux gérants, MM. POIRIER, BESSETTE &
CIE, No. 516 Rue Craig, ou par lettre àLA SOCIÉTÉ DE PUBLICATION DU "SAMEDI,"
MONTRÉAL.

MONTRÉAL, 19 MARS 1892.



Les plaisirs de la pensée sont des remèdes
contre les blessures du cœur.

Le *nec plus ultra* dans l'art d'annoncer : "Œufs
frais pondus sur commande."

La grippe court en ce moment ; mais elle ne
court pas trop fort, puisque tout le monde
l'attrape.

Une pièce de poésie a beau être mauvaise, elle
a toujours un bon côté... le côté du papier qui
n'est pas écrit.

—Madame, voulez-vous m'accepter pour
époux ? disait un tramp pour exprimer sa recon-
naissance à la dame qui l'avait fait dîner.

—Ma femme est tellement bonne et indul-
gente, disait un mari naïf, que, même lorsqu'elle
parle mal de son prochain, elle n'en croit pas le
premier mot.

Malgré toutes les inventions modernes, il est
une industrie où le travail manuel ne saurait
être remplacé par les machines : *Vider la poche
de son voisin.*

Rien d'étonnant que tout le monde ait la
grippe ces jours-ci. On ne peut pas mettre les
pieds dans la rue qu'on ne s'aperçoive qu'il y a
un froid entre les conservateurs et les libéraux.

Un professeur a le malheur de loucher. L'autre
jour, à la classe, il apostrophe ainsi : "L'élève
que je regarde aura la bonté de venir se mettre
à genoux ici." Tous les élèves de la classe obéis-
sent immédiatement au commandement, chacun
se croyant désigné.

Dans certains districts de l'Australie, les mous-
tiques sont tellement abondantes qu'ils ne sont
pas capables de se loger toutes ensembles sur les
nouveaux venus. De sorte que, ils font comme
les clients dans une boutique de barbier, ils
attendent leur tour.

PAS FERME SUR SES JAMBES

Un habitant achète un cheval à petite muni de
sa peau et de ses os.

Chemin faisant, il entre dans un auberge et
demande à un gamin d'avoir soin du quadrupède
pendant son absence. Sur ces entrefaites, la bête,
qui n'en peut plus, s'affaisse sur le sol.

Lorsque l'habitant sort, le gamin lui crie :
"Hé, le bourgeois, ta vilaine bête est tombée."

—Gamin, va, chenapan de petit gueux, répond-
il, elle ne serait pas tombée si tu ne l'avais pas
poussée.

LES EMPLOIS PUBLICS

—Quel est ce jeune homme qui était ici hier
au soir ?

—Mais, papa, c'est mon futur mari.

—Hein ! ton futur mari ? mais c'est la pre-
mière fois que je le vois ! Que fait-il donc ?

—Ce qu'il fait ? quelle drôle de question ! mais
il ne fait rien du tout, c'est un monsieur. Il est
dans le service civil.

CHAQUE CHOSE EN SON TEMPS

Madame Crèvefaim.—Est-ce que je puis faire
emprisonner mon mari pour m'avoir frappé à la
figure ?

Le magistrat.—Certainement ; cela constitue
une accusation d'assaut et de voie de faits.

Madame Crèvefaim.—C'est bien ; je viendrai
faire ma déclaration dans un mois.

Le magistrat.—Pourquoi pas tout de suite ?

Madame Crèvefaim.—C'est que, voyez-vous,
quand il m'a battue, je l'ai frappé à la tête avec
une barre de fer, et il est maintenant à l'hôpital.
Les médecins disent qu'il ne pourra pas en sortir
avant un mois.

LA PREUVE

Lui.—Je devais être gris, quand je suis re-
venu hier soir.

Elle.—Qu'est-ce qui te fait dire cela ?

Lui.—La dernière chose que je me rappelle,
c'est que je m'étais promis de ne pas retourner à
la maison ; et la première chose que je constate
ce matin, c'est que j'y suis tout de même.

LE DANGER DE CHERCHER DES
APPROBATEURS

Il n'est pas toujours bon de demander à son
voisin ce qu'il pense de nous. Il en résulte par-
fois des désagréments pour tous deux.

Deux amis, orateurs popu-
laires assez réussis, s'entrete-
naient un jour de la manière
de préparer un discours.

—La plus grande difficulté
pour moi, dit l'un, c'est l'exorde
et la péroraison. Tu as entendu
mon grand discours à l'occasion
de la présentation des candidats
pour le comté de... Eh bien !
sans me flatter, je crois que mon
exorde et ma péroraison étaient
assez bien tapés. Dis-moi fran-
chement ce que tu en penses ?

—Je pense, répondit l'autre,
qu'en effet, ton exorde et ta pé-
roraison étaient faits de main
de maître. Quel dommage qu'ils
fussent si éloignés l'un de
l'autre !

UNE CAUSE SURE

Le client.—Qu'est-ce qui vous
pousse à dire avec autant de
certitude que vous réussirez à
faire casser le testament ?

L'avocat (tout bas).—C'est
moi qui l'ai rédigé pour lui.

MOTS D'ENFANTS

Lui (fiancé).—J'ai un terrible mal de dents,
ce soir. Souffrez-vous, parfois, des dents ?

Elle (rougissant).—Moi, non, jamais.

Le petit frère.—Je pense bien ! Quand elles
sont pour lui faire mal, elle les ôtent.

Le professeur.—Eh bien ! Gustave, combien y
a-t-il de jours dans une semaine ?

Gustave.—Huit, monsieur.

Le professeur.—Huit ! huit ! Comment cela ?

Gustave.—Papa a une horloge de huit jours,
et il la monte tous les dimanches soirs.

Fernand (au fiancé de sa sœur).—Savez-vous
nager, monsieur Cuiller ?

Clara (vivement).—Monte vite, toi, tu fatigues
tout le monde.

M. Cuiller.—Eh ! non, Clara, il ne me fatigue
pas. Je suis bien peiné, Fernand, mais je ne sais
pas nager.

Fernand.—Bien, vous feriez bien mieux d'ap-
prendre, car j'ai entendu dire à Clara, qu'elle
était pour vous jeter par-dessus bord.

L'ART DE FAIRE SES COMPTES

M. Leriche.—Pourquoi toutes ces questions
sur ce que mangent vos patients ? Cela vous aide-
t-il à trouver leur maladie ?

Le médecin.—Non ; seulement ça me permet
de voir s'ils ont les moyens d'avoir une bonne
table et si je puis faire mes charges en consé-
quence.

ÇA DOIT ÊTRE CELA

Jean Finemouche.—Peux-tu me dire pourquoi
un ivrogne n'aime pas à boire son vin le dos
appuyé contre une fenêtre ?

Simon Grosel.—Ma foi ; je n'ai jamais remar-
qué !

Jean Finemouche.—Nigaud, c'est bien simple :
c'est parce qu'il ne veut pas boire les reins sur
du verre (*les rinçures du verre*).

QUESTION D'ÉCONOMIE

Madame Boileau.—J'ai appris que les trois
enfants de madame Sanslesous ont la grippe ;
est-ce vrai ?

Madame Rouleau.—Oui, ma chère, c'est vrai.
Ils sont tellement pauvres qu'ils sont obligés
d'économiser sur les visites du médecin. Alors
les enfants ont dû être malades en même temps.

FOI DANS SON ART



Madame Alarmée.—Je vois mon mari si malade que j'ai décidé de
faire venir un autre médecin en consultation. Ça ne vous offensera pas ?
Le médecin.—Pas du tout. Voyez-vous, il est si malade, qu'un autre
médecin ne peut pas l'empirer.